

Josué HOFER

01/8/1821, Ribeauvillé - 7/6/1876, Mulhouse

Chimiste



Repères familiaux

Fils de Henri Hofer et Anne-Elisabeth Heilmann

Epouse : Elise Scherrer (1810-1870)

Enfants :

Cécile (1830 - 1916)

Alice (1832 - 1913)

Elisabeth (1833 - 1936)

Éléments biographiques

Josué Hofer passa une partie de son enfance dans sa famille à Ribeauvillé.

Il fut ensuite envoyé à Paris pour se perfectionner dans l'étude de la chimie, pour laquelle il avait une forte prédilection. A son retour en Alsace, il débuta comme chimiste dans la fabrique Hartmann-Liebach à Thann.

Il épousa peu après la fille de Jean Scherrer, associé de Hartmann-Liebach.

En 1830 il prit la succession de la maison mulhousienne Heilmann, rue du Bourg.

Bientôt l'outillage de la fabrique Heilmann ne suffisant plus, Josué Hofer entreprit en 1834 la construction d'une usine sur le chemin de Galfingen. En attendant que les bâtiments soient achevés, il loua les locaux de l'usine Schwartz, Lischy et Cie.

Les affaires de Josué Hofer se développèrent rapidement, le succès ne se faisant pas attendre ; ses impressions sur toiles et mousseline de laine, ses couleurs, spécialement celles au cachou, occupèrent les premiers rangs parmi les produits de la fabrique alsacienne. En 1841, il acheta la maison de Daniel Dollfus dans le Nouveau Quartier.

En 1849, sollicité par les délégations des classes ouvrières qui connaissaient de longue date ses idées libérales et son dévouement à la classe populaire, il se présenta comme candidat aux élections législatives et fut élu député à une grande majorité. Il siégea à l'Assemblée constituante à côté de Lammenais, parmi les républicains les plus avancés du parti de la Montagne. Condamné à l'exil et à la perte de ses biens, après sa participation à la manifestation du 13 juin dirigée contre le chef de l'Etat lors de l'envoi des troupes françaises à Rome, il s'enfuit à Bâle. Obligé de s'installer à Berne, il ne parvint plus à gérer son entreprise et ses affaires périclitèrent. Au bout de dix ans, un décret d'amnistie lui permit de revenir à Mulhouse où il ne put que constater le déclin de son entreprise qu'il fut obligé de vendre ; ce dont il ne se consola jamais. Après un séjour à Paris, il travailla à Rouen pour améliorer des procédés de teinture. Malade, il revint à Mulhouse où, désespéré, il vécut la guerre de 1870-1871 et l'annexion de son pays à l'Allemagne. Il mourut miné par les épreuves et le désespoir le 7 juin 1876.